

Deuxième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 2, 42-47 ; 1 P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31

Mon très révérend Père, chers frères, comme nous l'aimons cette page de l'Évangile ! Après avoir étendu les bras sur la croix et tout remis à son Père, après la séparation du tombeau, Notre Seigneur revient vers ses disciples, les bras, pour ainsi dire, chargés des dons divins.

Parmi ces dons, certains sont réservés aux Apôtres et manifestent le caractère historique de ce récit : le constat de la présence personnelle de Jésus, *rex pacificus*, au milieu d'eux, l'audition de sa voix, la reconnaissance remplie de joie de son humanité désormais glorieuse preuve de sa victoire sur la mort.

D'autres dons sont accordés aux Apôtres, non plus seulement pour cet instant précis, mais pour la suite des temps, en faveur de l'Église et de ses membres : le don de la paix, de la mission, de l'Esprit-Saint, enfin le don de remettre les péchés qui s'ajoute à celui de l'Eucharistie offert la veille de la Passion.

Et pourtant, en face de cette abondance de grâces divines, le mal s'insinue et nous le voyons dans toute la simplicité de sa définition d'absence de bien, non pas certes du côté de Dieu, mais du côté de l'homme : « Thomas, l'un des Douze n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus ».

Cette absence de l'Apôtre nous apparaît dans le prolongement de l'arrestation de Jésus à Gethsémani lorsque, nous disent les évangélistes, tous cédant à la peur l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Mais dans le cas particulier de Thomas, en plus de la peur, il y a semble-t-il, au soir de ce premier jour de la semaine, un refus. Le refus de rester à la place qui est la sienne dans le groupe des Onze après le récit par les saintes femmes, mais aussi Pierre et Jean, de leur découverte du tombeau vide, et par Marie-Madeleine celui de sa rencontre avec Jésus.

Ainsi, Thomas n'était pas là.

Quelle ne dut être alors la crainte des Apôtres de devoir compter parmi eux un second transfuge, car leur témoignage enthousiaste, « Nous avons vu le Seigneur », se heurta à une froide dénégation. Celle de Thomas l'envieux, comme s'il disait : 'Vous l'avez vu, vous ; vous avez eu sous vos yeux ses mains et son côté ; c'est facile pour vous, pas pour moi' ; mais aussi celle de Thomas le sceptique, avec l'attitude de celui dont l'intelligence est dans l'incertitude, qui doute et suspend son jugement : 'Il n'est pas possible qu'il en soit comme vous dites, c'est insensé, alors non, je ne croirai pas'.

Et c'est ainsi que Thomas, en fermant son cœur, ne se laisse pas attirer par la douce saveur des paroles de Celui qui lui avait dit trois jours auparavant : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Toutefois, la peur, l'absence, le refus, le doute, la jalousie, l'incrédulité, ne sont-ils pas paradoxalement autant de signes de l'attachement amoureux de Thomas envers

Jésus ? Aurait-il adopté cette attitude si Jésus n'était rien pour lui ? N'avait-il pas dit un jour : « Allons nous aussi, pour mourir avec lui » ?

Dès lors, nous voyons dans l'absence craintive de Thomas un manque d'amour, selon cette parole de saint Jean : « L'amour parfait chasse la crainte ». Et, d'autre part, dans son doute, nous avons l'illustration de ce qu'enseigne le Docteur angélique lorsqu'il nous dit que la foi est un milieu entre l'opinion et la science, et que, par conséquent, croire est l'acte de l'intelligence selon qu'elle est mue par la volonté à donner son adhésion.

Autrement dit, il en va de l'absence de Thomas comme de son incrédulité : ce qu'il lui manque ce n'est pas un surcroît d'intelligence, ce qu'il lui manque, c'est un surcroît d'amour.

« Il est bien plus grave pour nous, écrivait saint Anselme, de perdre l'amour par lequel nous aimons le Seigneur, que de perdre l'amour par lequel nous sommes aimés de lui, parce que la récompense est due à celui qui aime Dieu, et non pas à Dieu qui est aimé ».

Ainsi en fut-il pour Thomas : après huit jours d'attente, huit jours de pénitence pourrions-nous dire, Thomas était là avec les disciples. La présence de Jésus récompense la présence de Thomas, et l'Apôtre fait l'expérience personnelle de la miséricorde qui le conduit à déclarer ce que personne avant lui n'avait osé dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Nous avons dans cet épisode de la conversion de Thomas, un condensé de la vie chrétienne : adorer et aimer. Être là, « à l'intérieur » comme l'écrit saint Jean, et non pas dans les ténèbres extérieures, pour reconnaître les marques de la divinité du Christ dans nos vies : son Eucharistie, son pardon, ses grâces quotidiennes et les nombreuses preuves de sa miséricorde en ces temps difficiles mais pleins d'espérance.

Demandons donc au Seigneur la grâce d'être là quand Il vient nous visiter tout au long de nos journées ; mais aussi, la grâce d'être avec Marie et les Apôtres, c'est-à-dire dans l'Église, quand Il viendra nous chercher, afin que nous le voyions non plus dans la faible lumière de notre foi, mais dans la pleine lumière de sa gloire, et que nous lui disions de tout notre cœur : « Mon Seigneur et mon Dieu, amen, alléluia ».